

Vient de paraître

# Jean Divassa Nyama, "Regards sur la colonie"

RN  
Libreville/Gabon

*C'est sa dernière sortie de librairie. Un ouvrage de 135 pages qui se lit, comme c'est souvent le cas chez Jean Divassa Nyama, d'un seul élan. Cette facilité dans la lecture émane de la tenue correcte de ce texte qui oscille entre roman, récit de témoignages et livre d'histoire sur la fin du XIXe siècle et la première décennie du siècle suivant, dans le Gabon de ce temps-là. Fascinant.*

CE livre est inclassable, stricto sensu. Du moins, c'est l'indécision dans laquelle nous demeurons pendant et au sortir de notre lecture. Mais c'est aussi ce qui fait son charme, cette originalité. "Regards sur la colonie" n'est pas un roman, ni un livre d'histoire ou de témoignages. De fait, il est un peu tout cela à la fois. Jean Divassa Nyama, qui s'intéresse aux archives coloniales du Gabon depuis des années, s'en est inspiré pour écrire son ouvrage. D'ailleurs, il n'en est pas à son coup d'essai. Une trilogie romanesque, portant

sur la même période coloniale (fin XIXe siècle et début XXe siècle), "L'Amère saveur de la liberté", est déjà sur le marché.

Avec "Regards sur la colonie", l'écrivain gabonais oriente différemment son propos. Il livre une vision de l'univers colonial à travers le prisme des colonisateurs eux-mêmes. En d'autres termes, il nous dit ce qu'était le système colonial au moment de son enracinement au Gabon, et surtout quel était le regard que les différents agents de cette colonisation française portaient les uns sur les autres.

Et là, c'est enrichissant. De la lecture des lettres, des comptes rendus de missions, des rapports de tournées établis par les administrateurs coloniaux, il ressort que les Français du Gabon colonial ne sont pas toujours tendres entre eux. Les ressentiments personnels sont amplifiés par l'esprit corporatiste qui anime les uns et les autres. Les militaires reprochent par exemple aux administrateurs l'emploi des armes dans leur quotidien, tandis que les administrateurs regrettent la profonde méconnaissance par les militaires des autochtones.

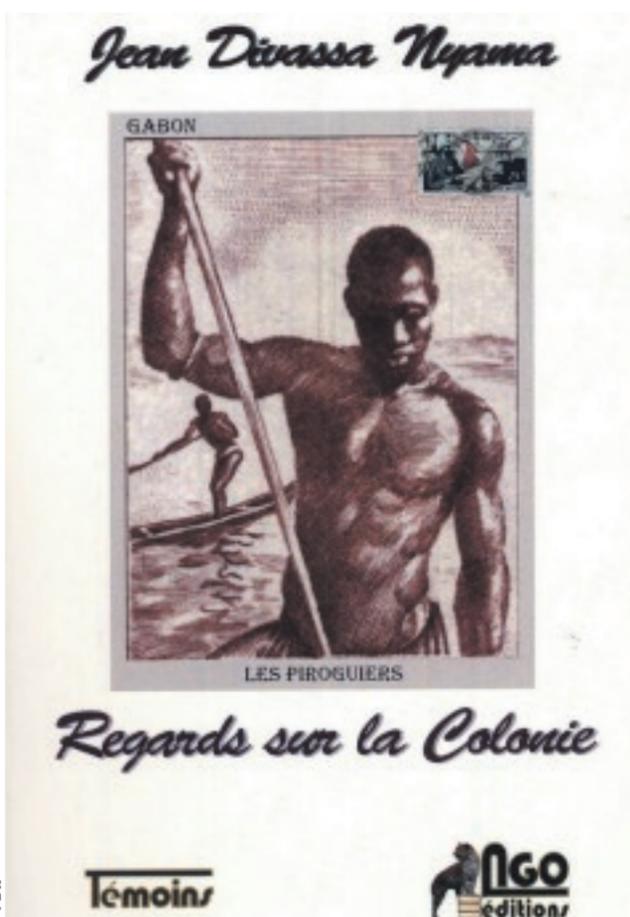


Photo : DR

Ces deux corps fustigent tour à tour ou en même temps les manières répréhensibles des commerciaux, le troisième maillon fort de l'exploitation coloniale. Pour être bien vus par la hiérarchie, pour bénéficier d'une promotion

ou simplement pour nuire à un concurrent, tous les coups semblent permis. Le moyen le plus souvent employé pour se défaire d'un adversaire est la lettre de dénonciation. Mais à côté de cela, Jean Divassa Nyama, qui a collecté

plus de six mille clichés aux Archives nationales d'Outre-mer à Aix-en-Provence, se penche sur la stratégie générale de la colonisation française dans le Gabon d'alors. De la lecture des documents qu'il reproduit souvent in extenso ou qu'il "adapte", il apparaît que cette implantation française s'est faite en trois grands moments. "Dans un premier temps, on laisse la pénétration aux sociétés concessionnaires et aux missionnaires. Puis, dès les premiers troubles, les militaires interviennent et régissent le territoire. Enfin, la pacification obtenue, les administrateurs du ministère des colonies prennent le relais", résume Michel Cadence, le préfacier de l'ouvrage.

Cette plongée dans les archives coloniales du Gabon est au final riche d'enseignements. Jean Divassa Nyama propose là l'un de ses textes les plus aboutis, avec un soin particulier apporté à sa tenue sur le plan formel. Les illustrations (photos, dessins...) qui accompagnent le texte aident à la représentation mentale des réalités de la période évoquée. Une belle invitation au voyage de la découverte et de l'instruction.

## Ici et ailleurs

• Batchiellilys

Le Casino après l'Institut français



Photo : DR

La princesse de Mighoma se produit à nouveau, ce jeudi 07 avril à partir de 21 heures, dans le cadre promotionnel de son 7e album "A l'angle de mon être". Ce sera au tour du Casino Croisette de lui dérouler le tapis rouge, après l'Institut français, le 11 mars dernier.

• Diabète

Le nombre d'adultes a quadruplé en 35 ans !

Quelque 422 millions d'adultes dans le monde souffrent de diabète, soit quatre fois plus qu'en 1980, selon le premier rapport global de l'OMS publié hier, qui souligne "l'énorme ampleur" de cette maladie chronique dont la progression est liée notamment au fléau croissant de l'obésité. « Le diabète progresse. Ce n'est plus une maladie prédominante dans les pays riches. Le diabète augmente sans répit partout, de façon plus marquée dans les pays à revenu intermédiaire », affirme la directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Margaret Chan, dans la préface du rapport.

• Prostitution

Les clients bientôt punis !

La France s'apprête à rejoindre depuis hier, le camp des pays européens sanctionnant les clients de prostituées, une mesure à l'efficacité incertaine, qui a fait l'objet de vifs débats et divise la classe politique comme les associations d'aide aux prostituées. En vertu d'un texte auquel les députés devaient donner leur feu vert définitif dans l'après-midi, les contrevenants à l'interdiction de "l'achat d'actes sexuels" seront à l'avenir passibles d'une amende de 1.500 euros (environ 1 million de francs CFA), pouvant grimper à 3.500 euros (2,3 millions de francs CFA) en cas de récidive.

Avant le vote, une soixantaine de prostituées se sont réunies aux abords de l'Assemblée nationale, derrière une banderole proclamant : "Putes aux poings levés contre la pénalisation des clients". Certaines scandaient "clients pénalisés, putes assassinées".

Rassemblés par F.B.E.M & F.S.L.

## Eglise catholique/Obsèques de Mgr Timothée Modibo Nzockena La dépouille exposée à la cathédrale Saint-Hilaire

N.O.  
Franceville/Gabon

LA dépouille de l'évêque du diocèse de Franceville, Mgr Timothée Modibo Nzockena, décédé le jeudi 24 mars 2016 à Koula-Moutou, est sortie hier mercredi 6 avril 2016, en matinée. Avant la cathédrale saint-Hilaire de Franceville, elle a été acheminée à l'évêché, sa résidence que le disparu a brutalement quittée, lors du dernier voyage effectué dans sa ville natale de Koula-Moutou.

Ensuite, c'est devant l'hôtel de la cathédrale Saint-Hilaire que le corps de l'évêque a été exposé. A cet effet, il a reçu les hommages des personnalités de tous bords, venues pour la circonstance. De même, des autorités ecclésiastiques, ainsi qu'un panel de prêtres se sont mobilisés pour accompagner l'homme de Dieu, rappelé à son père.

On a également noté la présence massive des fidèles des églises catholiques du Haut-Ogooué, de l'Ogooué-Lolo et ceux d'autres communautés chrétiennes. Une forte émotion était percep-



Photo : Nadège Ontounou

Les hommages des autorités du pays.



Photo : Nadège Ontounou

Vue des autorités venues rendre un dernier hommage à l'ancien évêque de Franceville.

tible sur les visages, même si la foi en la vie éternelle est une source de consolation pour les croyants. « La mort pour les incroyants semble conduire au néant. Mais pour ceux et celles qui croient au seigneur Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, c'est un passage vers une vie de bonheur sans fin. Le serviteur de Christ qui avait pour mission de conduire le troupeau de Franceville, vient d'achever sa mission », a dit un prêtre. Près d'une vingtaine d'évêques prennent part à ces obsèques, étalées sur deux jours, et rythmées par des messes se succédant les unes aux autres, dites de jour comme de nuit. La veillée mortuaire s'est également déroulée à Saint-



Photo : Nadège Ontounou

Mobilisation des évêques pour accompagner un des leurs.

Hilaire. La messe d'ouverture intervenue après les hommages des autorités du pays, a été dite par un évêque venu du Congo. La deuxième messe par le vicaire général, la troisième

par le premier vicaire épiscopal, etc. Cette première journée des obsèques a également été marquée par le dépôt des gerbes de fleurs et la signature du livre d'or. Après la célébration de la

dernière messe aujourd'hui, qui sera dite par l'archevêque de Libreville, Mgr Basile Mve Engone, Mgr Timothée Modibo Nzockena sera inhumé au cimetière de la cathédrale. Ainsi, l'évêque de Franceville aura reçu des obsèques dignes de son rang. Il reste immortel pour sa congrégation religieuse. Né en 1950, c'est exactement à 66 ans qu'il quitte ce bas-monde. Après son départ, le diocèse de Franceville n'est pas resté vacant. L'archevêque Basile Mvé Engone a été désigné par le Vatican comme son administrateur apostolique, en attendant la nomination d'un nouvel évêque.